

PROLOGUE...

28 août. – J moins 5.

Je suis dans un drôle d'état aujourd'hui. Dans l'entre-deux. Entre deux vies, entre deux chaises, entre deux mondes. En suspension... Je ne peux plus me dire : « Je n'y crois pas, c'est une belle histoire écrite pour faire rêver les enfants au fond des pages d'un livre » ; je ne peux pas me tromper moi-même en prétendant que les rêves suffisent à faire vivre l'âme ; je ne peux pas car au fond de moi, depuis longtemps déjà, je sais. Je sais qu'ils vont partir. Qu'il va partir. Je l'écris. Noir sur le blanc de la page, sur le fond bleu de mon ordi qui m'accompagne de jour en jour dans ma petite entreprise d'écriture de l'existence. Celle qui me permet de surfer sur la vie et de fermer les yeux pour redessiner le monde. J'écris sur ce départ et je sais que l'écrire, c'est le faire vivre. Le faire sortir du néant, le faire sortir des mots pour rentrer dans les mots. Le rendre plus réel, ça aidera peut-être à le vivre sereinement.

Mais je vous dois des explications, je ne peux pas commencer comme ça, même si je ne sais pas à qui je m'adresse ni si ce que j'écris sera un journal de bord ou tout autre chose. Ou rien, une tentative avortée qui finira au fond d'une corbeille d'ordinateur.

Mon fils s'en va faire son tour du monde. Enfin, il ne faut pas que j'exagère, l'Europe et l'Asie... ce n'est déjà pas mal. Jusqu'en Iran, en Inde, Thaïlande, Chine, Mongolie ou Russie, il y a de quoi faire... Il a vingt et un ans, un beau sourire et l'air attentif de ceux qui n'écoutent que leurs rêves, assis sur leurs nuages. Il a aussi les pieds sur terre puisqu'il rêve sa vie.

Il part à vélo, avec cinq sacoches où s'entassent une tente, des vêtements chauds et légers, un réchaud, un duvet, une boussole, des cartes, un klaxon offert par ses sœurs, pas de téléphone, pas d'itinéraire trop précis. Un an en dehors des murs de la vie tracée. Un an en tête-à-tête

VOYAGEUSE IMMOBILE

avec le copain qui partage ce projet avec lui depuis les années de lycée. Un an d'efforts, de rencontres, d'aventures. De dangers aussi. Il ne faut pas que j'y pense, c'est inutile et mauvais pour le moral.

Il me tarde qu'il soit parti. Ça vous étonne ? C'est pourtant simple, cet entre-deux est pénible, plein d'attente, de regret, d'interrogations. Au moins, quand il sera parti, il faudra s'adapter à la nouvelle situation. Ce sera plus clair. Et je pourrai commencer à l'attendre. Et à rêver son voyage de loin, avec de temps en temps des nouvelles sur son blog, des petites épingles plantées sur la grande carte au fur et à mesure de son périple. Périple, c'est son mot. Celui qui porte depuis plusieurs années le poids de son anticipation et qui s'est chargé au fur et à mesure d'un poids d'humanité, de questionnement, d'illusions peut-être...

Mon état d'esprit est complexe et contradictoire. Je suis inquiète, je ne vais pas développer ce point, l'instinct maternel de protection se comprend de façon immédiate je crois. Je suis aussi pleine d'admiration et de confiance. Ce grand fils qui regarde au loin de ses yeux si clairs, c'est le petit garçon émerveillé dans le monde immense de notre jardin, c'est le garçonnet passionné par les rouages des choses et des idées, c'est le jeune homme adaptable et intéressé par les gens. Je suis fière de cette envie de rencontres et surtout du courage dont mon fiston fait montre. J'admire toujours la ténacité et la persévérance. Cette façon de faire ses choix en fonction de son objectif, de faire sa formation en alternance pour pouvoir mettre de l'argent de côté, par exemple, me semble faire preuve de belle maturité. Bien sûr il me semble un peu léger dans les préparatifs, l'organisation est succincte et leur vision me semble optimiste et peu précise sur les pays, les itinéraires, les saisons... mais en même temps, il a pris au sérieux nos conseils, a assuré ses arrières en se faisant faire beaucoup de vaccins, en vérifiant assurance et carte bancaire, en lisant de nombreux blogs de baroudeurs, en se faisant conseiller par un urgentiste pour la trousse de secours et les premiers gestes... Ne dites pas que j'essaie de me convaincre moi-même.

Je me sens fière aussi car quelque chose de nos valeurs est indéniablement passé chez notre fils. Une curiosité pour les autres cultures, une envie de rencontre avec l'autre, une ouverture d'esprit, ce sont des aspects que nous avons tenté de passer à notre progéniture et les voilà qui nous sautent à la figure...

Je serai donc un peu comme le *voyageur immobile* que Giono disait se

VOYAGEUSE IMMOBILE

sentir être dans un texte magnifique d'enfance et de poésie¹. Je voyagerai par l'intermédiaire de mon fils, présence discrète sans qu'il le sache. Je ne veux pas m'immiscer ni confisquer un peu de la fraîcheur et de l'exaltation de son périple, je ne veux pas me glisser dans ses sacoches déjà bien pleines, juste me trouver en tête-à-tête avec mon image de son voyage. Une façon un peu mélancolique mais douce de partager avec lui.

mordre à pleines dents
dans la saveur du monde et
revenir cœur content

Voilà ce que je souhaite à mon fils...

1 *Le voyageur immobile, L'eau vive*, Jean Giono.